

Ruptures

David Bergeron

Numéro 84, hiver 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13477ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bergeron, D. (2000). Ruptures. *Moebius*, (84), 13–14.

DAVID BERGERON

Ruptures

Passer (le) désir

Tu passes les heures à grimper la fièvre
jusqu'au toit de la ville et tu n'espères plus
rien sauf de voir la rivière s'avancer jusqu'à
ta porte.

Au long de l'escalier, la crue se fait l'immense
désir des gens qui s'ennuient.

Prendre l'automne

Je reconnais l'automne non pas par les feuilles
ou la pluie, mais au nombre de gens qui voient
leur vie s'effondrer et je suis assis dans ce
petit café et tous croulent par terre et revivent
les premières heures de leur amour.

Je suis assis dans ce petit café et je crois qu'ils
rient aussi.

Premiers oracles

La rue te croise sans trop de pitié, sans joie,
sans promettre qu'elle sera encore là demain.
Tu croiseras le val déserté d'un grand secours
le long d'une vision de terre battue, un grand
labyrinthe de lacs, d'anguilles et d'ennui

soudain de ne pas être resté debout alors que la ville entière s'écroulait du ressac de l'univers décentré.

Tu as le karma du poisson que les premiers chrétiens dessinaient dans le sable.

Pour te permettre le

Les rêves ne tolèrent plus de te voir faiblir devant ton urgence de travail et d'ennui. Derrière toi, il se trame une ville et un puits pour y jeter la petite monnaie des songes, une rue où les autos passent trop vite et la clé d'un petit appartement. Il y a aussi cette dactylo, des timbres pour écrire à personne, une plume et de l'encre pour te permettre le suicide, pour t'engager vers la voie de l'oubli, vers ce chemin qui ne s'arrête pas.

Prédire l'Etchemin

Le ciel ouvert par les herbes, nous accourions à la folie, étendus aux portes de Saint-Anselme. Je n'avais jamais rien vu de tel et toi non plus. Le temps était à la pluie, le reste aussi mais on ne pouvait rien prédire vu l'état du ciel. Les oracles étaient défendus, illisibles.

L'Etchemin coule tout près et c'est un réconfort de savoir que l'eau va quelque part.

(Le sol était de strates. Il l'est encore, je crois.)

Samedi

Je n'y était plus, samedi, quand tu m'as demandé de pleurer avec toi. Il me fallait partir. La liberté, c'est souvent ne rien partager, s'enfermer à l'extrémité la plus sauvage de la chambre et attendre la mort au coin du feu.